



Lettre no 5 - Togo, octobre 2020

« Le cultivateur qui se donne de la peine doit être le premier à recevoir sa part des fruits. » 2 Timothée 2:6

Chères lectrices, chers lecteurs,

J'espère vivement que ma lettre vous trouve en bonne santé malgré cette période difficile sur beaucoup de points... Dans cette lettre je souhaite vous faire part de quelle manière j'ai vécu au plus fort de la crise du coronavirus et comment le Togo a affronté ces moments compliqués. Plus récemment, ma vie et mon travail ont repris une tournure plus « normale », notamment avec l'impression, finalement, du *Manuel des bonnes pratiques agro-écologiques* du Secaar. Je finirai par vous partager une réflexion autour du paludisme et de l'artémisia.

Auto-isolement et incertitude

Ma dernière lettre de nouvelles se terminait sur la décision de me mettre à l'auto-isolement. Au début, l'isolement a été compliqué à cause de l'absence de Wi-Fi et des coupures à répétitions d'eau et d'électricité. Au bout de quelques jours la situation s'est améliorée, notamment avec la mise en place du Wi-Fi à la maison. J'ai pu donc réaliser les quelques travaux pour lesquels j'ai besoin d'une connexion internet. Au cours des semaines suivantes, malgré la tension palpable, la pandémie n'a heureusement pas pris les mêmes proportions qu'en Europe ou dans d'autres parties du monde. Les mesures préventives rapides prises par le gouvernement (fermeture des frontières, couvre-feu, port du masque, etc.) y sont sans doute pour quelque chose, comme la large proportion de jeunes au Togo (près de la moitié de la population a moins de 20 ans).

Reprise du travail et sensibilisation à la COVID-19

Ce n'est que début juin que j'ai pu reprendre le chemin du travail, tout en respectant les différentes recommandations du gouvernement. Malgré tout, le travail du

Secaar reste très limité, notamment à cause de l'interdiction de quitter Lomé sans une autorisation délivrée par le Ministre de la sécurité et de la protection civile, autorisation délivrée souvent après plusieurs jours d'attente. Dans les premiers temps, le travail du Secaar a consisté à apporter un soutien à nos paysan-ne-s bénéficiaires, notamment à travers une sensibilisation à l'hygiène et le don de dispositifs pour le lavage facile des mains.



Activités de prévention auprès des communautés.

Effets indirects de la COVID-19 sur ma vie

Heureusement la COVID-19 n'a infecté aucun-e de mes proches, cependant certains effets indirects perturbent passablement ma vie. Après mon mariage coutumier, je dois maintenant obtenir un document important de l'Ambassade de Suisse pour pouvoir me marier civilement au Togo. La Suisse ne possède qu'un consulat au Togo qui est dans la circonscription consulaire de l'Ambassade de Suisse à Accra au Ghana. Malheureusement, seule l'ambassade est habilitée à traiter des sujets d'état civil, mais étant donné que les frontières terrestres avec le Ghana sont toujours fermées, impossible de l'obtenir pour le moment... D'autre part, nous souhaitons pouvoir rentrer en Suisse en cette fin d'année, en particulier pour que ma femme Alice puisse découvrir la Suisse. Malheureusement, les demandes de visa court séjour pour la Suisse sont suspendues jusqu'à nouvel ordre. Pour ces deux raisons, nous espérons que la situation s'améliore rapidement afin que nous puissions aller de l'avant.

Formation EPRACC

En juillet 2020, le Secaar a organisé une semaine de formation sur l'outil EPRACC : Évaluation Participative des Risques liés aux Changements Climatiques et aux Catastrophes. Cet outil a été développé par Pain pour le prochain (Suisse), l'EPER (Suisse), Pain pour le monde (Allemagne) et les consultant-e-s de FAKT (Allemagne) ; une nouvelle version adaptée au contexte et à l'expérience du Secaar a été réalisée en 2016. Cet outil permet d'analyser les risques sociaux, économiques, environnementaux, politiques auxquels une communauté pourrait faire face dans le futur, en se basant sur des méthodes participatives permettant de prendre en compte les préoccupations des différentes minorités/groupes composant la communauté (ex : femmes, ethnies, etc.). Cette analyse aide à élaborer un plan de développement de la communauté pour qu'elle puisse devenir plus résiliente et assurer son avenir malgré le changement climatique.

Cette formation a rassemblé différentes organisations membres de la Convergence globale des luttes pour la terre et l'eau au Togo. Les différent-e-s délégué-e-s ont été formé-e-s théoriquement sur les changements climatiques et l'utilisation de l'outil avant de mettre leurs nouvelles connaissances en pratique avec une communauté dans le sud du Togo. Cet atelier a notamment permis de déterminer les axes principaux de développement pour la communauté (ex : promotion de l'agroécologie, gestion durable de la transhumance, amélioration de la gestion foncière, etc.). Ce travail a été restitué à la mairie et aux responsables du développement du village ; il est prévu à l'avenir que le Secaar les accompagne dans le cadre du développement du village.



Discussions avec les femmes séparées des hommes pour mieux identifier leurs problèmes et leurs appréhensions ; les hommes ont tendance à monopoliser la parole dans les débats généraux.

Les différent-e-s délégué-e-s formé-e-s pendant cette semaine peuvent à présent transmettre leurs acquis dans leurs organisations respectives et les utiliser pour améliorer la résilience de leurs communautés bénéficiaires.

Le Manuel des bonnes pratiques agroécologiques enfin disponible !

Le *Manuel des bonnes pratiques agroécologiques*, pour lequel j'ai travaillé ces deux dernières années, est enfin disponible. Pour rappel, ce manuel capitalise les connaissances et les expériences réussies des paysan-ne-s des coopératives appuyées par le Secaar, au Togo et au Bénin, depuis 2013. Pour le moment, la version imprimée est disponible à la vente au bureau du



Manuel des bonnes pratiques agroécologiques.

Secaar à Lomé au prix de 7000 FCFA (environ 12 CHF) et de 5000 FCFA (8 CHF) pour les étudiant-e-s. Le Manuel existe également en version digitale pour consultation (non téléchargeable) sous <https://issuu.com/secaar/docs/manuel>.

Nous espérons vivement que ce manuel soit utile au plus grand nombre et une source d'inspiration et d'encouragement pour accompagner la transition agroécologique.

L'artémisia : la panacée contre le paludisme ?

Début septembre, j'ai eu la chance de participer à une formation sur la culture de l'artémisia et son utilisation pour traiter le paludisme à la Maison de l'Artémisia de Lomé basée à la ferme de Sichem (nommée d'après Josué 24). Plusieurs connaissances m'avaient vanté le mérite de cette formation et de l'artémisia pour lutter contre le paludisme. Ce dernier point est très complexe et est à l'origine de nombreux débats – parfois houleux – dans la communauté scientifique et entre partisan-ne-s et opposant-e-s.

En cette période de pandémie COVID-19, il est important de rappeler que le paludisme (ou malaria) reste une des causes majeures de mortalité en Afrique, en particulier chez les jeunes enfants. J'avais déjà évoqué le fait que le traitement moderne contre le paludisme coûte cher pour la majorité des Togolais-es qui ont des moyens très limités. Selon la Déclaration d'Abuja (2000), les dépenses pour prévenir ou guérir le paludisme peuvent représenter plus de 25 % du revenu des ménages en zone endémique, comme le Togo. Globalement, en 2010 l'OMS a estimé qu'en Afrique subsaharienne les pertes économiques dues au paludisme s'élèvent à environ 12 milliards de dol-

lars par an. Pour ne rien arranger, certaines études suggèrent que potentiellement 50 % des médicaments pharmaceutiques anti-paludéens pourraient être contrefaits, et donc inefficaces. En dépit de tout cela, selon Roll back malaria, les investissements dans la lutte contre le paludisme ont plafonné en 2010, alors que ces investissements font partie des plus rentables étant donné les impacts de la maladie sur les pays africains.



Arrosage des jeunes plants d'artémisia avec du digestat (engrais organique liquide).

Pour prévenir et guérir le paludisme, deux espèces d'artémisia sont principalement utilisées : l'artémisia annua et afra. La première est une plante annuelle utilisée en médecine traditionnelle chinoise. La seconde est une espèce probablement originaire des Plateaux d'Éthiopie.

L'efficacité d'artémisia annua a été « redécouverte » notamment par la chercheuse chinoise Youyou Tu pendant la guerre du Vietnam. Ses recherches ont probablement été déterminantes dans l'issue de la guerre en faveur des Nord-Vietnamiens soutenus par la Chine. En effet, les soldats nord-vietnamiens souffraient énormément du paludisme. Youyou Tu a réussi à isoler l'artémisinine de la plante et a démontré son efficacité contre le paludisme. Aujourd'hui cette substance est à la base des combinaisons thérapeutiques (abrégées CTA) les plus efficaces contre le paludisme. En 2015, Youyou Tu est devenue la première femme à recevoir le prix Nobel de médecine pour ses découvertes.

La Maison de l'artémisia soutient la recherche et promeut l'utilisation de l'artémisia annua et afra en tisane pour lutter contre le paludisme. Elle a financé plusieurs études sur la question qui se sont révélées encourageantes, notamment sur l'artémisia afra qui ne contient pourtant pas d'artémisinine. L'étude la plus récente et la plus importante avec 1000 patients suggérant une bonne efficacité des traitements à base d'artémisia pour soigner le paludisme a fait polémique. Elle a aujourd'hui été rétractée à cause d'irrégularités, malgré les tentatives d'explication de la Maison de l'Artémisia. Dans le même temps, l'un des principaux auteurs aurait été arrêté à plusieurs reprises, torturé et même empoisonné tan-

Témoignage du Pasteur Klutse Kokou, membre de la coopérative « Amenouveve » (Bénédition en français) d'Amegran au Togo

« La contribution du Secaar est de taille. Nous ne nous en attendions pas, d'autant que les déplacements, en ce moment, sont difficiles. Le Secaar a fait sa part et nous les rassurons que nous ferons la nôtre en utilisant correctement ces outils dont nous avons été dotés. Nous allons sensibiliser toutes celles et tous ceux qui nous entourent à en faire aussi bon usage pour ensemble freiner cette maladie. »

« Cette crise du coronavirus est très dure pour nous. Les produits issus de notre récolte sont là mais nous n'arrivons pas à les écouler, malgré la demande, à cause des mesures restrictives liées à la circulation. C'est assez grave, et si cette crise continue, nos récoltes vont périr. Si nous n'écoulons pas ces produits, nous aurons de sérieuses dettes. Pour l'heure, parce que non-vente, nous avons des difficultés financières. Par conséquent, nous avons de la peine face aux charges ménagères et autres besoins. Si Dieu nous aide et que cette crise passe, nous reprendrons de plus belle le travail. »

PS : Heureusement, aujourd'hui les restrictions sur la circulation à l'intérieur du Togo ont été levées et ces paysans ont pu reprendre leurs ventes plus ou moins normalement.



Pasteur Klutse Kokou.



Champs d'artémisia annua à l'ombre des papayers.

dis qu'un autre aurait été renvoyé de son poste, à cause de leurs recherches sur l'artémisia en République démocratique du Congo. De quoi laisser place à beaucoup de spéculation et de flou autour de la question.

La Maison de l'Artémisia met aussi en avant que ce traitement à base de plantes est jusqu'à 5 fois moins cher qu'un traitement pharmaceutique classique, et peut même être « gratuit » si l'on peut la cultiver chez soi. De plus, cette plante n'a aucun effet secondaire reconnu, contrairement à certains traitements pharmaceutiques comme la méfloquine qui peuvent avoir des effets secondaires graves. J'avais personnellement pris la méfloquine en prévention à mon arrivée au Togo en 2018, mais après quelques mois et plusieurs témoignages de connaissances sur ses effets indésirables graves, j'ai décidé d'arrêter cette prévention avec l'accord de mes médecins. Aujourd'hui si je devais attraper le paludisme, je prendrais les traitements curatifs dans une clinique de Lomé.

De son côté l'OMS désapprouve l'utilisation de l'artémisia non pharmaceutique contre le paludisme à cause des études contradictoires, du manque d'études à grande échelle de qualité et craignant que le parasite ne devienne résistant à l'artémisinine présente dans l'artémisia annua.

Même s'il est difficile de se faire un avis ou de prendre parti sur cette question, tant les informations sont nom-

breuses et parfois complexes ou contradictoires, elle n'en est pas moins fascinante et essentielle. L'artémisia reste une plante potentiellement intéressante pour sa disponibilité et son accessibilité pour les plus démunis.

A tout bientôt

Je finis d'écrire cette lettre alors que les pluies reviennent enfin au Togo. Elles auraient dû revenir il y a déjà plusieurs semaines pour la petite saison des pluies, certainement un autre signe que le changement climatique est déjà là. Nous espérons vivement que la crise de la COVID-19 va se résoudre rapidement pour que le Secaar puisse enfin reprendre l'ensemble de ses activités avec plus de sérénité et d'efficacité. J'espère en tout cas que la lecture de cette cinquième lettre vous aura plu et vous remercie toujours pour votre soutien.

Avec toute mon affection du Togo,



Visite de la première chèvrerie pour la production du fromage de chèvre au Togo. Les chèvres Saanen originaires de Suisse s'adaptent plutôt bien au climat togolais.

Cette lettre de nouvelles de Thibaud Rossel vous est adressée par DM-échange et mission, service des Eglises protestantes romandes. Pour soutenir son travail au sein des partenaires au Togo, utilisez le bulletin de versement joint (CCP 10-700-2, projet no 100.7061). D'avance un grand merci !

Thibaud Rossel
c/o Secaar
01 BP 3011
Lomé 01
Togo
trossel8@gmail.com

Faire un don

